

lèvres, elle comptait arracher le masque de Frédéric Bérard et le dominer par la crainte d'un scandale imminent.

Bref, comme on dit vulgairement, elle était prête à *casser les vitres*.

Mistress Dick Thorn n'avait point fait atteler. Elle descendit jusqu'à la gare Saint-Lazare où elle prit une voiture à l'heure, en donnant au cocher l'ordre de la conduire rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel.

—N'étant point prévenu de ma visite, se disait-elle chemin faisant, il ne songera pas sans doute à faire défendre sa porte... Rien ne m'arrêterait d'ailleurs et je suis prête à forcer la consigne...

Le coupé de louage roulait cahin-caha sur le pavé boueux.

—M. de la Tour-Vaudieu, en quittant Théfer, était rentré chez lui dans un état de défaillance physique et morale absolu.

Les émotions du plateau de la Capsulerie, on le comprend sans peine, n'avaient pas été moins terribles que celles de l'hôtel de la rue de Berlin.

Vainement le duc s'était jeté sur son lit en appelant le sommeil.

Les souvenirs de la nuit tourmentaient sa pensée, brûlaient son sang dans ses veines, et lui donnaient une fièvre ardente.

Sans trêve et sans relâche il revoyait ce drame dont un coup de couteau et un incendie avaient été le lugubre dénouement.

Il frissonnait d'épouvante en songeant à son crime, et cependant il se disait que ce crime resterait à jamais inconnu, que la mort de Berthe terminait la lutte, que ses angoisses allaient finir puisqu'il ne lui restait désormais qu'un adversaire, Claudia Varni, et puisqu'il était prêt à la désarmer en lui sacrifiant une partie de sa fortune et l'avenir de son fils d'adoption.

Georges, (suivant en cela les conseils du policier, son âme damnée), avait résolu de rompre le mariage de Henry avec Mlle Isabeau de Lilliers, et de le contraindre à devenir le mari d'Olivia.

Comment s'y prendrait-il pour décider le jeune homme à l'obéissance ?

Il n'en savait rien encore, mais il comptait bien en venir à bout, grâce à d'irrésistibles expédients que son esprit fertile en roueries ne manquera pas de lui suggérer.

Seulement il avait promis de donner une réponse le lendemain, par conséquent ce même jour, à midi, et il fallait gagner du temps. Tout le monde le croyait absent de Paris, il ne pouvait se réinstaller d'une heure à l'autre dans son hôtel de la rue Saint-Dominique, et battre en brèche séance tenante les projets hautement approuvés par lui jusqu'à ce moment.

Il importait donc de trouver un prétexte ingénieux pour faire patienter Claudia et, reculant devant un entretien difficile, il se préparait à écrire au lieu de parler.

—Après tout, pensait le sénateur, je lui ai donné cent mille francs hier... Cette preuve indiscutable de mon bon vouloir doit la disposer à la patience... Elle est trop cupide d'ailleurs, et trop intelligente, pour égorger la poule aux œufs d'or dans un mouvement d'absurde colère...

Le duc se leva, s'assit à son bureau, prit une feuille de papier à lettre et écrivit les lignes suivantes :

Chère madame,

La personne qui a eu l'honneur de vous voir hier me charge de vous écrire au sujet de certaines choses convenues entre vous.

Vous attendez une réponse qui sera certainement conforme à vos désirs, mais qui ne peut vous être donnée aujourd'hui même pour des raisons que vous comprendrez sans peine.

Un acte de volonté brutale, un coup de force et d'autorité ne suffiraient pas pour rompre certain mariage arrêté depuis longtemps.

Quelques ménagements et une suffisante dose d'habileté diplomatique conduiront d'une façon bien plus certaine à ce résultat.

N'ayez ni étonnement, ni inquiétude ; dites-vous bien qu'on souhaite vous satisfaire et qu'on travaille en conséquence ; attendez à une prochaine visite et ne doutez point, chère madame, du dévouement sincère de votre serviteur empressé,

FREDERIC BERARD.

Le duc venait de terminer sa lettre.

Il était en train de la relire, non sans quelque satisfaction d'amour-propre ; car il la trouvait, à tort ou à raison, fort adroite.

Le roulement d'une voiture se fit entendre dans la rue et s'arrêta devant la maison.

Le duc regarda sa montre.

—Pas encore dix heures... murmura-t-il. Ce doit être Théfer...

Il glissa la lettre sous l'enveloppe, ferma à la gomme et traça cette suscription :

"MISTRESS DICK THORN

"En son hôtel,

"24, rue de Berlin."

Un coup de sonnette retentit dans l'antichambre.

—Je ne me trompais pas, pensa Georges. C'est Théfer. Que peut-il avoir à me dire si matin ?

Le sénateur ne se gênait point avec le policier et ce fut sans se presser trop qu'il se mit en devoir de lui ouvrir.

Au moment où la porte tournait sur ses gonds, il recula en poussant une exclamation de surprise.

Claudia Varni était sur le seuil, et son visage pâle offrait une indicible expression de haine et de menace.

## VI

La concierge de la maison, n'ayant reçu de son locataire aucune consigne spéciale, avait indiqué à Claudia le logement de Frédéric Bérard.

Georges recula muet de stupéfaction, et terrifié, non par la présence de mistress Dick Thorn mais par l'expression menaçante de son regard.

Claudia fit deux pas en avant et referma la porte.

—J'avais diviné juste ! dit-elle avec un ricanement farouche. L'homme d'affaires Frédéric Bérard, qui se loge dans une maison borgne d'un quartier perdu, n'est autre que le duc de la Tour-Vaudieu, sénateur !...

Georges, sans répondre, battit en retraite jusqu'à la seconde pièce.

Son visage était livide ; de grosses gouttes de sueur perlaient à la racine de ses cheveux et coulaient sur ses joues ; ses mains tremblaient.

Mistress Dick Thorn, enhardie par ce trouble, le suivait pas à pas, marchant presque sur lui.

—Ainsi, continua-t-elle, vous faisiez de moi votre dupe ! Vous complotiez ma perte, afin d'échapper à mes menaces et de vous soustraire à mes volontés !

—A quel propos me dites-vous cela ? demanda Georges d'une voix à peine distincte. Est-ce parce que je vous ai caché que ce nom de Frédéric Bérard était un déguisement ?

—Peut-être vous serait-il malaisé de m'expliquer dans quel but le noble duc de la Tour-Vaudieu se déguise en homme d'affaires et quitte pour un galetas l'hôtel de ses ancêtres ! poursuivit Claudia.

—Cette double personnalité n'a rien qui doive vous inquiéter, je suppose... répliqua le sénateur reprenant un peu de sang-froid.

—Quel était le but ?

—Je savais votre arrivée prochaine à Paris ; je connaissais de longue date la violence irréfléchie de votre caractère, je voulais me dérober aux folles tentatives du premier moment.

—Bref, vous aviez peur de moi ?

—Pourquoi refuserais-je d'en convenir ?

—Et maintenant vous ne me craignez plus ?

—Qu'ai-je à craindre de vous ? Ne suis-je pas prêt à tenir les engagements pris ? N'avez-vous pas reçu hier les cent mille francs dont vous aviez besoin ?... Quant au mariage de mon fils avec votre fille, ne pouvant vous donner aujourd'hui la réponse promise hier, je vous écrivais...

—Vous m'écriviez ?

—Voici la lettre...

Et Georges désignait du doigt l'enveloppe fermée portant l'adresse de mistress Dick Thorn, en son hôtel de la rue de Berlin.

M. de la Tour-Vaudieu, rassuré par la réflexion, était redevenu presque calme.

Claudia prit ce sang-froid pour de l'ironie. Le ton de Georges lui parut railleur.

—Et que m'écriviez-vous ? demanda-t-elle en fronçant le sourcil.

—Qu'on risquait de tout compromettre en voulant aller trop vite ; qu'il me fallait plus de vingt-quatre heures pour préparer mon fils à la rupture de son mariage avec Mlle Lilliers et surtout pour le décider à une autre union... Lisez d'ailleurs.

Claudia déchira l'enveloppe et parcourut la

lettre que nous avons mise sous les yeux de nos lecteurs.

—Vous voyez que c'est logique... lui dit le sénateur quand elle eut achevé.

—Trêve de railleries, monsieur le duc ! répliqua-t-elle avec violence. Toutes vos fourberies sont inutiles, et je ne vous crois plus ! Hier, quand j'étais assez absurde pour ajouter foi à vos paroles, vous mentiez sans pudeur ! Vous alliez, dites-vous, parler à votre fils. Or votre fils vous croit en voyage... Il ignore que Frédéric Bérard n'est autre que son père... Il ne vous attend pas de sitôt, ne recevant jamais de vos nouvelles...

—Qui vous a dit cela ?

—Votre fils lui-même.

—Vous l'avez vu ?

—Il assistait, la nuit dernière, à la fête donnée dans mon hôtel... Mais revenons à vous, de même que vous mentiez hier, vous mentez aujourd'hui. Les raisons que vous imaginez pour motiver un retard semble logique en effet, mais ne sont qu'un leurre ! Encore une fois, je ne suis pas votre dupe !

Georges, ne pouvant soupçonner le motif qui dictait les paroles de Claudia, écoutait avec stupeur et murmura :

—Je ne comprends pas... Quel intérêt aurais-je à vous tromper ? Du mariage en question dépend la remise en mes mains des papiers qui pourraient amener ma ruine et causer mon déshonneur... N'ai-je pas intérêt à ce que ce mariage s'accomplisse ? répondez à cela...

—Je réponds que vous êtes un infâme ! s'écria Claudia croyant plus que jamais à une sanglante ironie. Pas une honte ne manquera désormais aux fleurons de votre couronne ! Jadis vous étiez un assassin, aujourd'hui vous êtes un voleur !...

—Un voleur ! répéta M. de la Tour-Vaudieu, ne pouvant en croire ses oreilles et se demandant si son ancienne complice ne devenait pas folle.

—Ou, si vous l'aimez mieux, le complice d'un voleur, ce qui revient au même ! reprit mistress Dick Thorn. Ces papiers qui me rendent forte... le testament de votre frère... le reçu de Giuseppe Corticelli...

Elle s'interrompit.

—Eh ! bien, ces papiers ? balbutia le duc tremblant d'épouvante.

—Vous les avez fait voler...

—Moi ?

—Oui, vous, misérable !

—Et par qui ?

—Par l'homme qui avait joué du couteau pour votre compte au pont de Neuilly, il y a vingt ans, et que je croyais mort.

Le duc chancela.

—Jean-Jeudi ! fit-il dans un râle.

—Jean-Jeudi, oui !...

—Il existe ?

Claudia haussa les épaules.

—Inutile comédie ! dit-elle. Je m'attendais à cette feinte surprise et à cette terreur de commande !... Ayez au moins le courage d'avouer votre infamie ! Jean-Jeudi, envoyé par vous chez moi cette nuit dans un double but, a d'abord joué son rôle dans un tableau destiné à remettre sous mes yeux le passé tragique, puis il a profité de mon évanouissement (que peut-être vous aviez prévu) pour briser un meuble et s'emparer des papiers objet de votre convoitise, et de cent mille francs qui sont devenus pour lui sans doute une gratification bien gagnée...

Georges avait les yeux hagards.

—Je me demande si je rêve !... murmura-t-il. Tout cela est intensé... tout cela est impossible.

—Eh ! répondit mistress Dick Thorn, si vous voulez me laisser un doute sur la pensée qui avait préparé le crime et sur la main qui l'avait commis, il ne fallait point permettre à votre complice de me railler en me déjouant... N'est-ce point par votre ordre qu'il a fait cela ?

Et Claudia, tirant de sa poche le papier trouvé dans le tiroir du meuble d'ébène à la place du portefeuille, le mit sous les yeux du sénateur.

Celui-ci, littéralement affolé, lut d'une façon quasi machinale les trois lignes suivantes :

Reçu de la dame de Neuilly un premier acompte sur l'affaire de la nuit du 24 septembre 1837.

JEAN-JEUDI.

Le misérable chancela sous ce coup inattendu.